

de 10 000 pêcheurs et près de 5 000 ouvriers dans les usines de conditionnement; elle soutient, en outre, nombre d'industries connexes comme la construction navale. Une flotte de quelque 6 200 navires et bateaux de pêche alimente 185 usines de conditionnement du poisson. Il s'agit tout aussi bien de petits bateaux côtiers achetés par des pêcheurs qui les exploitent eux-mêmes, que de grands chalutiers de pêche hauturière. La diversité des prises est une des caractéristiques de la pêche en Nouvelle-Écosse. Les espèces les plus importantes sont le homard, le pétoncle, la morue, le flétan et le hareng. Toutefois, de nombreuses autres espèces de poissons sont capturées et transformées dans les conserveries.

La pêche semble avoir un avenir très prometteur. Par suite d'une série d'ententes bilatérales, le Canada possède, depuis 1977, une zone économique de 200 milles, ce qui le rend maître d'une bonne partie des ressources halieutiques et autres que recèle son plateau continental. Cette expansion doit lui permettre de reconstituer certains stocks de poissons et, graduellement, de redonner un essor à ses pêches maritimes. Elle doit également permettre à la Nouvelle-Écosse d'augmenter la capacité de sa pêche hauturière et celle de sa pêche côtière qui est d'importance primordiale puisqu'elle emploie 70 p. cent des pêcheurs de la province. Les effets se font déjà sentir. L'an dernier, le Canada est devenu le

premier exportateur de poisson au monde, les produits provenant de Nouvelle-Écosse ayant représenté près du tiers de ces exportations.

Agriculture

En Nouvelle-Écosse, l'agriculture prospère depuis presque aussi longtemps que la pêche. Les Acadiens ont été les premiers à convertir des marais salés en terres cultivables, asséchant ces marais et arrêtant la mer à l'aide de digues et d'aboiteaux. Ces terres marécageuses, lorsqu'elles sont fertiles, se prêtent très bien à la culture du foin, des céréales et des plantes fourragères sur laquelle repose l'industrie laitière, secteur le plus important de l'économie agricole. La région de la vallée de l'Annapolis fournit plus du tiers de la production agricole de la province. L'industrie laitière, l'élevage de la volaille et des porcs et les cultures alternatives (légumes et pommes de terre, par exemple) concurrencent la culture des pommes, des bleuets (myrtilles) et des fraises qui donne les récoltes fruitières les plus importantes.

Exploitation forestière

Vers 1880, la Nouvelle-Écosse avait quelque 1 400 scieries et, si elle n'en a guère que 400 actuellement, le niveau de production est resté sensiblement le même. La superficie des forêts dépasse les 10,7 millions d'acres. Environ 70 p.